

et de gauche, comme une mère anxieuse de sa couvée, ces petits *moussaillons*, pré-prets et gentils comme tout sous le costume de matelot, avec les ailes marines de laine rouge se détachant vivement au collet du petit vêtement sombre. L'un d'eux surtout, particulièrement beau, ne quittait pas, de ses petites mains rougeaudes, la jupe de bure de la bonne mère.

— Voyons, Loulou, lui dit-elle, es-tu content aujourd'hui ? — Oh ! oui, répondit l'adorable chérubin, puisque la bonne mère est heureuse ! et il la regardait toujours avec ses grands yeux bleus, d'où se détachait une expression de tendresse infinie.

— Les larmes nous gagnaient, et pour ma part, je me hâtais d'embrasser l'enfant, afin de cacher l'émotion qui m'oppressait le cœur et desséchait ma gorge.

— La présentation terminée, nous suivîmes les enfants jusqu'à l'Orphelina, que Mme la supérieure nous fit visiter dans tous ses détails. Cet asile est son œuvre, et tout ce qui constituait sa fortune personnelle a été consacré à l'achat de l'immeuble qui sert aujourd'hui de refuge à soixante-quatre enfants de trois à douze ans, qu'elle élève en vue de leur faire suivre la carrière de leurs pères. Ils mènent de front l'instruction religieuse et primaire, la gymnastique et l'exercice du bâton et des cordages.

— J'ai tout donné à mes chers enfants, nous disait-elle, de cette voix particulièrement douce et pénétrante des femmes cloîtrées ; aussi ceux qui me quittent, quand ils sont d'âge à prendre la mer, ne m'oublient pas dans leurs prières, aux lointains voyages ! Mais les naufrages sont fréquents ajouta-t-elle, et la mère des petits mousses orphelins ne sait pas reposer ceux qui frappent à sa porte ! Le pain manquerait bientôt si la charité ne venait à leur secours ! Voilà pourquoi je vous ai fait appeler, mes chers artistes !

— Quelques heures après, alors que Reményi soulevait la salle entière, tout dormait déjà à Notre-Dame des Flots, où ma pensée revenait sans cesse. Les enfants étendaient couchés. Au milieu d'eux, *Loulou* m'apparaissait avec sa jolie tête d'ange penchée encore sur l'oreiller du côté où la bonne mère lui avait donné le baiser du soir, et tout au fond de la grande salle que je voyais à la lueur de la petite lampe, fichée comme un clou d'or aux pieds de Marie, protectrice des matelots, cette autre mère de leurs pauvres petits, sœur Elisabeth, agenouillée et remerciant la Providence, en répétant de

sa voix douce et triste ces touchantes paroles : « Que Dieu fasse retomber vos aumônes en bénédictions sur vous et vos enfants ; qu'ils vous les conserve, et qu'il ne les rende pas orphelins ! »

— o —

Vies des Saints

Saint-Joseph époux de Marie

SAINTE-JOSEPH, époux de la sainte Vierge, père adoptif de l'Enfant-Jésus, tient une place essentielle dans l'ordre de la Rédemption. Le dernier des patriarches de l'ancienne loi, et le premier de la loi nouvelle, sa pensée remplit l'histoire du monde depuis le commencement jusqu'à la consommation des siècles. Quoique artisan et ne vivant que de son travail, il descendait, de même que Marie son épouse, en ligne directe du roi David.

Père adoptif de Jésus, il devait lui donner la généalogie légale, comme son épouse, toujours vierge, devait lui donner la descendance selon le sang. Il était le 26^e descendant en ligne directe de David. Son père Jacob lui donna à sa naissance le nom de JOSEPH qui veut dire *accroissement*, présageant dès lors l'augmentation de grâces dont il serait le canal. Son père le dressa de bonne heure au travail du bois et du fer, comme constructeur de maisons. Il travailla avec l'Enfant-Jésus, nous dit S. Justin, à la confection de jougs à bœufs. L'opinion la plus commune est qu'il était âgé de 50 ans lorsqu'il épousa la Sainte Vierge, pour être le gardien de sa virginité, car l'un et l'autre avaient déjà fait le vœu de continence. On conserve à Pérouse, en Italie, l'anneau de mariage que S. Joseph donna alors à Marie. On a découvert tout dernièrement à Nazareth la maison de Joseph, qu'il habitait avant son mariage, car après cette époque, c'est la maison de Marie qui fut leur demeure ; et on sait que cette dernière maison fut transportée par les anges à Lorette en Italie, où elle se trouve encore. Du moment que Joseph reconnut la grossesse de Marie, il résolut de la quitter secrètement ; mais instruit par un ange de ce qui s'était passé, il adora les vœux de Dieu, et fut le premier